

## ***Migrations, réseau et recherche d'emploi en Suède***

### ***Transcription de la discussion avec Rosa Weber***

**Programme d'études sur le genre :** Bienvenue dans Genre, etc, le podcast du Programme d'études sur le genre de Sciences Po.

On imagine souvent la Suède comme l'une des nations les plus égalitaires de la planète. Le Forum économique mondial la classe d'ailleurs au cinquième rang mondial dans son Rapport sur l'écart entre les femmes et les hommes.

Mais derrière ce que certaines chercheuses ont qualifié un "mythe de l'égalité des sexes suédois", se cache une forte différenciation, à l'intérieur du pays, entre les Suédoises et les Suédois, et les "autres", notamment les personnes qui migrent vers la Suède. Selon les derniers chiffres du bureau central de la statistique suédois, parmi les 10 millions de personnes habitant ce pays du nord de l'Europe, 20 % ne sont pas nées en Suède mais à l'étranger, et 8 % des habitantes et habitants du pays n'ont pas la nationalité suédoise.

Aujourd'hui nous recevons Rosa Weber, qui est sociologue, affiliée au Centre de recherche sur les inégalités sociales de Sciences Po, et Assistant Professor et chercheuse postdoctorale à l'Université de Stockholm, en Suède.

Bonjour Rosa Weber.

**Rosa Weber :** Bonjour.

**Programme d'études sur le genre :** Alors, le point de départ de votre recherche c'est un constat qui a été fait avant vous par d'autres chercheurs et d'autres chercheuses : c'est que les personnes réfugiées, et les personnes qui migrent pour réunification familiale, donc pour rejoindre leur famille, elles seraient à priori particulièrement dépendantes de leur réseau, et de leurs contacts, les gens qu'elles connaissent lorsqu'elles et ils émigrent. Est-ce que vous pourriez nous en dire plus sur l'importance de ces réseaux pour les personnes migrantes : en quoi est-ce que c'est important dans leur parcours de migration et dans leur arrivée dans leur nouveau pays ?

**Rosa Weber :** Les personnes migrantes arrivent souvent dans le nouveau pays avec peu d'informations. Et ils ont besoin de trouver un logement, un travail.

Les réseaux de connaissances, leurs contacts, ce qu'on appelle aussi en anglais les "*social networks*" ont des informations qu'elles et ils transmettent et ça joue un rôle assez important dans la recherche d'un logement, dans la recherche du travail, et plus généralement dans l'installation dans le pays.

Il faut quand même souligner que la décision de migrer ou non, et dans quel pays, et souvent basée aussi sur les contacts des personnes qui ont déjà émigré, et qui se sont installées dans le pays de destination.

Dans mon travail je regarde les personnes qui migrent dans le cadre d'un regroupement familial où le déménagement est pour rejoindre la famille. Parmi les réfugiés, l'autre groupe que j'analyse, la décision de migrer est principalement motivée par la guerre, par des troubles politiques, mais eux aussi ils peuvent, dans une certaine mesure, choisir leur pays de destination. Et ça va jouer dans la probabilité d'avoir des contacts, des réseaux de connaissances dans le pays de destination.

**Programme d'études sur le genre :** Ça permet de décider quand, où, et comment, on migre une fois qu'on est dans le pays de mieux naviguer dans la société dans laquelle on arrive.

**Rosa Weber :** Oui.

**Programme d'études sur le genre :** Et est-ce qu'il y a des différences entre les réseaux de connaissances qu'ont les femmes migrantes et les réseaux de connaissances qu'ont les hommes migrants ?

**Rosa Weber :** Oui. Les hommes migrants, et les hommes en général, ont souvent des réseaux de connaissances qui sont plus étroitement liés aux opportunités de travail. Alors que les réseaux des femmes ont tendance à être plus centrés sur la famille, sur le quartier. Par exemple, les hommes ont tendance à avoir des réseaux plus masculins que les femmes.

Les couples peuvent aussi partager leurs réseaux, certes, et les couples souvent sont entre hommes et femmes. Mais ces contacts ne sont pas toujours aussi pertinents pour les uns que les autres. Par exemple, parce que quelqu'un cherche un travail dans un différent secteur, et que les contacts du mari n'ont pas des informations sur les postes dans ce secteur.

**Programme d'études sur le genre :** Et dans votre article vous parlez d'un concept qui est l'homophilie, et en particulier l'homophilie de genre. Est-ce que vous pourriez nous expliquer ce que ça veut dire ?

**Rosa Weber :** Oui, il s'agit d'un terme utilisé pour décrire le fait que les cercles d'amis sont souvent composés principalement de filles et de garçons. On peut réfléchir à ses propres cercles d'amis, ou cercles d'amis de ses enfants, ou ses parents. Et c'est un terme plus largement utilisé en sociologie pour désigner le phénomène selon lequel on observe que des cercles d'amis se forment souvent entre des personnes qui se ressemblent. Pas que ressemblance sur les caractéristiques de sexe, mais aussi le niveau d'études, les convictions politiques, l'âge, etc.

**Programme d'études sur le genre :** Donc c'est aussi pour ça que les réseaux des femmes et des hommes ne sont pas pareils.

**Rosa Weber :** Oui.

**Programme d'études sur le genre :** Et donc dans l'article dont vous venez de parler vous avez analysé, d'un côté pour les hommes, et d'un côté pour les femmes, le lien qu'il y avait entre les réseaux de contacts qu'ils avaient avant de migrer en Suède -donc vous nous l'avez dit, ils migrent parce qu'ils sont réfugiés, ou alors pour réunification familiale - et le rôle de ces réseaux dans le temps qu'ils mettent à trouver un emploi dans le marché du travail en Suède. Est ce que vous pourriez nous dire ce que vous avez trouvé en faisant cette recherche ?

**Rosa Weber :** J'ai constaté que les réseaux de connaissances facilitent l'entrée dans l'emploi des hommes migrants. En revanche, les réseaux n'amènent pas les femmes

migrantes à trouver un emploi. Et c'est assez intéressant parce que en fait pour les femmes ce qui joue c'est le niveau d'études : les femmes avec un niveau d'études plus élevé, entrent dans le marché du travail plus rapidement, ou entrent en emploi plus rapidement, alors que les hommes migrants semblent vraiment bénéficier de leur réseau de contacts, de connaissances, quand ils ont des niveaux d'études assez bas. Et ça pourrait être que ces groupes ont des possibilités d'emploi dans des secteurs différents.

**Programme d'études sur le genre** : Et est-ce que vous savez si c'est ... Donc cette enquête elle a eu lieu en Suède, enfin en tout cas vous avez regardé des données suédoises, est-ce que vous savez si c'est pareil ou si c'est différent dans d'autres pays, et notamment en France ?

**Rosa Weber** : En France je suis sûre qu'il y a beaucoup d'études qualitatives sur ce sujet qui nous expliquent un peu plus en profondeur sur les mécanismes, sur, aussi, l'hétérogénéité dans ces constats. Aux États-Unis j'ai lu quelques études qualitatives - quantitatives sur ce sujet et on avait constaté un peu les mêmes .. *patterns*...

**Programme d'études sur le genre** : les mêmes dynamiques

**Rosa Weber** : les mêmes dynamiques. Mais en Europe dans la littérature dans les études quantitatives il y a beaucoup plus d'hétérogénéité, et ça pourrait être, en fait, que les groupes migrants dans les différents pays européens viennent d'origines assez différentes, et que ça joue dans leurs contacts, que ça joue dans leur recherche de travail.

**Programme d'études sur le genre** : Donc il va falloir poursuivre les recherches pour voir si c'est pareil ailleurs...

**Rosa Weber** : Oui

**Programme d'études sur le genre** : Merci beaucoup !

**Rosa Weber** : Merci, merci à toi

**Programme d'études sur le genre** : Genre et cetera, c'est le podcast du Programme de recherche et d'enseignement des savoirs sur le genre de Sciences Po. La musique est signée Lune. Un lien vers la transcription de cet épisode et des références bibliographiques sont disponibles en description.

Si vous avez aimé cet épisode avec Rosa Weber, n'hésitez pas à ajouter des étoiles sur votre plateforme d'écoute et à le partager autour de vous. Merci et à bientôt !